

Aux vagues théories, il préfère l'art de faire et de fabriquer

Artiste polyvalent et discret, le Glânois Marko Vrtacic fait partie des invités de l'exposition organisée cette semaine à Bulle, chez Glas Trösch. Rencontre avec cet enseignant intéressé par toutes les matières et toutes les techniques.

ÉRIC BULLIARD

MÉZIÈRES. Partout, des machines, des outils, des sculptures, des bouts de bois, de métal, de verre... Dans cette ancienne ferme de Mézières où il vit depuis dix-huit ans, Marko Vrtacic slalome avec aisance dans le fouillis organisé de ses deux ateliers. Celui d'hiver, au sous-sol, et celui des beaux jours, plus vaste, au rez.

«Le paysage permet une liberté totale: si j'ai envie de faire un ciel jaune, je le fais jaune!» **MARKO VRTACIC**

Sur les murs, des tableaux attendent que le peintre les décroche pour les exposer cette semaine à Bulle (*lire encadré*). Une occasion assez rare de découvrir son travail: le Glânois fait partie de ces artistes pour qui l'essentiel reste de créer. Pas de se montrer, encore moins de se vendre. Ces dernières années, il a toutefois exposé au Bicubic de Romont et participé à Art Forum, à Rue. C'est là que Bernard Prél a découvert son œuvre, avant de l'inviter à son exposition annuelle, dans les locaux de Glas Trösch.

Paysages et expressions

«Je ne vis pas de ça, explique Marko Vrtacic, quand on lui fait remarquer sa discrétion. En une année, je fais un maximum de dix tableaux et parfois aucun. C'est ma passion, mais qui reste un hobby.» Surtout que la peinture, pour lui, représente «un boulot de nuit», entre son travail à plein temps au CO de Romont – où il enseigne les travaux manuels – et sa vie de famille. Marié, père de deux filles, il est aussi deux fois grand-père, lâche-t-il en montrant une photo du petit dernier, reproduite en transparence sur une impression 3D.

«J'ai toujours été nul pour l'entretien des pinceaux», sourit



Dans son vaste atelier de Mézières, Marko Vrtacic ne cesse d'expérimenter, de chercher, de tester des techniques. CHLOÉ LAMBERT

Marko Vrtacic. Il a donc choisi d'autres outils: des gants de caoutchouc pour peindre au doigt et des pointes métalliques pour gratter la matière sur ses panneaux de bois ou de Pavatex, préparés avec un fond noir. Le résultat se situe entre peinture, gravure et fresque, puisque, comme à l'époque, il travaille la peinture «à frais». *A fresco.*

Les paysages constituent l'essentiel de cette œuvre, fidèle au figuratif. Des ciels tourmentés, des arbres dans le vent, des collines et des montagnes... «Ils sont imaginaires, il y a très peu de lieux-dits... ce qui n'aide pas pour trouver des titres!» Expressifs, voire expressionnistes, ils prennent des allures oniriques et penchent parfois même vers le fantastique.

Le défi de la rondeur

«Le paysage permet une liberté totale: si j'ai envie de faire

un ciel jaune, je le fais jaune!» Souvent, un personnage surgit dans un coin, de dos, discrète trace d'humanité dans ce monde étrange, vibrant de couleurs. Pas vraiment inquiétant, plutôt troublant.

Depuis quelques années, Marko Vrtacic travaille volontiers des formats ronds. «Je me

suis lancé ce challenge pour l'expo de Bicubic, en 2018. Cela pousse à penser autrement sa peinture.» Cette tradition du *tondo* crée des effets assez saisissants, comme si le paysage était observé à travers un hublot ou une lunette d'approche.

Ces tableaux sont encadrés d'un cadre métallique, qu'il

réalise lui-même. Et l'on en revient à son côté artisan à tout faire: à côté de la ferronnerie, il sculpte le bois et la terre (mais n'a jamais exposé ses sculptures), souffle du verre, pratique le thermoformage, la sérigraphie, l'impression 3D... «Tous les supports m'intéressent. Je suis dans le test, je mélange les techniques.»

S'amuser, avant tout

Né à Fribourg en 1969, de parents d'origine slovène, Marko Vrtacic a suivi sa formation à l'Université de Berne. Enseignant depuis 1995, il continue à chercher, à essayer, sans se demander si c'est pour son métier et ses élèves ou pour sa propre création. Et quand il vend un tableau, c'est généralement pour acheter de nouveaux outils: son sourire s'illumine quand il montre la machine à ferronnerie baptisée Super Vulcain ou sa



Avec plus de quarante artistes

Pour la troisième fois, Bernard Prél organise une exposition-vente de tableaux (et de quelques sculptures), dans les locaux de Glas Trösch, à Bulle. De jeudi à dimanche, près de 100 œuvres de plus de quarante artistes seront présentées, sur le thème «Nature d'ici et d'ailleurs». Outre Marko Vrtacic (*lire ci-contre*), le peintre Christophe Genoud et le sculpteur sur bois Martin Chardonnens font figure d'invités spéciaux.

L'exposition fait la part belle aux œuvres de la région et de Suisse romande, même si certaines viennent de France. Les visiteurs verront ainsi des tableaux de Massimo Baroncelli, Jacques Biolley, Gianfranco Cencio, Marion Conus, DeLaPerouze, Christian Gérard, Liliane Kiss, Guerino Paltenghi, Julien Victor Scheuchzer, André Sugnaux, Jacques Cesa, Anita Guidi... Bernard Prél se réjouit aussi de présenter des tableaux de l'Espagnol Roberto Bort, «décédé l'année passée, en laissant une très belle œuvre». **EB**

Bulle, Glas Trösch (chemin du Stand 40), jeudi 18 mai, 16 h-22 h, vendredi 19 et samedi 20, 14 h-20 h, dimanche 21, 10 h-16 h

récente acquisition, la Cricut Maker 3. «Elle est magique!»

À la table de la cuisine, la discussion se poursuit sans que jamais ne pointe la moindre prétention ni tentation d'intellectualiser son travail. On parle de son admiration pour Edvard Munch ou William Turner, mais, à l'évidence, l'important demeure de faire les choses, plutôt que de les théoriser. L'art, c'est aussi fabriquer, gratter, poncer, tourner, couper, scier, mettre les mains dans la terre et la peinture. Avec, toujours, cet idéal: «Le but, ça reste de m'amuser!» ■

Le bois énergie très attractif

ÉCOLOGIE. La demande en bois-énergie a fortement augmenté ces trois dernières années et les forêts fribourgeoises ne pourraient plus, à moyen terme, assumer sa nouvelle popularité. Tel est le résultat d'une analyse effectuée par le Service des forêts et de la nature (SFN) du canton de Fribourg. Le document a été transmis en fin de semaine dernière à la presse.

Cela n'aura échappé à personne: le bois est aujourd'hui très demandé. Notamment en raison de la sensibilité aux problématiques climatiques et aux incertitudes énergétiques liées à la guerre en Ukraine. Autant de raisons qui ont encouragé les projets de chauffage à bois. Ceux-ci se sont «multipliés» selon le canton.

Afin de gérer la demande, le SFN a donc enquêté sur le potentiel fribourgeois. Il ressort de l'étude que le matériau de forêt local représente actuellement près de la moitié du bois utilisé pour le

chauffage. Les résidus provenant des scieries et des menuiseries, dont une partie est transformée en pellets, en représentent le tiers. «Le solde provient du bois d'entretien du paysage et du bois usagé et recyclé.»

Selon le canton, «même si le potentiel résiduel disponible a été calculé de manière prudente», il est constaté que, en l'état actuel, la forêt fribourgeoise ne pourra plus à elle seule et à moyenne échéance, couvrir tous les besoins. «Pour autant que tous les chauffages planifiés voient le jour», nuance le SFN.

Assurer l'approvisionnement

Des résultats qui forcent à réfléchir, afin d'assurer l'approvisionnement des nouveaux projets d'importance. «Il est essentiel d'inclure la problématique dès la phase de réflexion de tout nouveau projet, par un contrat préalable avec les unités

de gestion forestière et les entreprises privées.»

Le canton relève toutefois «qu'un potentiel énergétique existe encore à ce jour et qu'il est primordial d'encourager l'utilisation de cette énergie au bilan CO₂ neutre apportant une valeur ajoutée locale». En conclusion, le SFN explique que «le bois-énergie ne réglera pas à lui seul les besoins en énergie, mais peut y contribuer dans l'effort global d'atteinte à la neutralité carbone en 2050».

Président de l'association Forêt Fribourg, Philippe Alibert a confirmé la tendance jeudi soir à Attalens lors de l'assemblée annuelle. «Le bois-énergie gagne en attractivité.» L'ancien conseiller communal de la localité veveysanne a également relevé que la demande de bois rond est «toujours soutenue». Il déplore par contre que les prix ne soient pas suffisamment élevés en comparaison du prix d'exploitation. **VAC**

En bref

LES PACCOTS

A la découverte des narcisses

Les Paccots - La Veveyse Tourisme propose deux balades samedi sur le thème des narcisses, qui recouvrent les champs de la station en ce mois de mai. Leur objectif est de sensibiliser les participants à la valeur esthétique et naturelle de ces fleurs. La première sera menée par Olivier Clerc, accompagnateur en montagne. Sa durée est estimée à près de trois heures (400 m de dénivelé). Le départ est prévu à 9 h 15 au parking des Véroillys, aux Paccots. La seconde commencera à 10 h 45, au même endroit. Ancien président de l'Association narcisses Riviera, Kristian Stan accompagnera les curieux durant une heure et demie (70 m de dénivelé). Pour les deux randonnées, le retour est prévu à 13 h. L'Office du tourisme informe qu'il est obligatoire de s'inscrire, au 021 948 84 56 ou sur le site www.les-paccots.ch.